



L'Édito par Bernard Soulier

Voici le numéro 9 de la désormais célèbre « Gazette de la bête ». Puisqu'elle a commencé en 1997 par un numéro 0, c'est donc sa dixième édition qui va coïncider en 2009 avec le 10^{ème} anniversaire de MACBET et le 21^{ème} de l'association « Au pays de la bête du Gévaudan ». Pour cette occasion on a voulu offrir un journal plus étoffé en ouvrant les colonnes à d'autres qui cherchent, écrivent et veulent bien partager sur le sujet qui nous est cher :

- Alain Parbeau, spécialiste du tir à la poudre noire et féru d'armes anciennes vous fait part de ses expériences sur l'efficacité des fusils d'époque et analyse la prétendue baïonnette de Marie Jeanne Valet conservée à la maison de la bête d'Auvers.

- Christian « Itak » Paul, passionné par l'affaire de la bête, évoque un cas de bête australienne.

- Serge Colin, historien amateur qu'on ne présente plus, vous parle de l'histoire du fusil de Chastel.

Grand merci à eux ! On retrouve les rubriques maintenant habituelles : précisions historiques, actualité, bibliographie, comptes rendu, annonces, etc... et aussi un condensé des 9 gazettes précédentes.

Pour fêter aussi ce dixième numéro, Jean Richard, qui voudrait bien passer un peu la main, m'a confié la rédaction de cet édit ! Ne perdons pas de vue que c'est lui qui a eu cette merveilleuse idée, que c'est grâce à son travail qu'on a pu lire 9 numéros, que c'est encore avec sa passion de collectionner et de trier tout sur la bête que ce dixième numéro est entre nos mains. Alors grand merci à toi Jean et n'oublie surtout pas que l'aventure continue **avec toi** car tu es et resteras toujours indispensable !

Précisions historiques :

Les registres paroissiaux :

Nous avons étudié en détail les registres de Haute Loire conservés au archives départementales grâce notamment à leur mise en ligne par l'association des généalogistes du département.

Voici quelques cas intéressants :

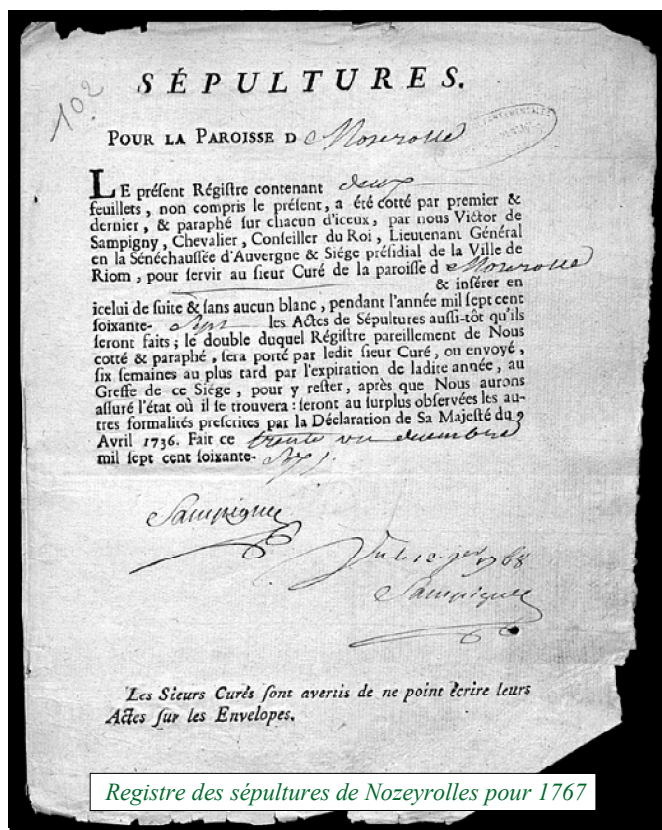
Cas RAYMOND Vidal, de Légal, paroisse de St Julien des Chazes, **inhumé le 14 mai 1767.**

Il était connu par la seule tradition orale citée dans Pourcher (p 1021) « *Le nommé Raymond s'était marié deux fois. Il avait un fils de ses premières noces et un autre des secondes. Cette marâtre ne voyait jamais d'un bon oeil le premier fils de son mari. Elle l'envoie un soir chercher de l'eau et comme le sien voulait le suivre, elle lui dit: «reste ici, si la bête pouvait le manger ça ne serait pas un grand*

Sommaire

Édito par Bernard Soulier	Page 1
Précisions historiques	Page 1
- Les registres paroissiaux ...	Page 1
- Expo des généalogistes ...	Page 4
- Les victimes	Page 4
- Une gravure inédite	Page 4
- La gazette de Québec	Page 4
- Les précisions d'H. Allyot	Page 5
Bibliographie	Page 6
- Les livres	Page 6
- Les journaux	Page 7
- Les revues	Page 7
- Les études	Page 7
- Retrouvés en 2008	Page 7
Télés et radios	Page 8
Rencontres du Malzieu	Page 9
Expo des généalogistes	Page 9
Chiner sur la bête	Page 9
Le masque	Page 9
Forum internet	Page 10
Exposition d'Auvers	Page 10
Au musée	Page 10
Théâtre et conférences	Page 10
Nécrologie	Page 11
Divers	Page 11
Pour 2009	Page 12
Une bête du Gévaudan en Australie	Page 12
L'invulnérabilité de la bête	Page 14
La baïonnette de Marie Jeanne Valet.....	Page 15
Le fusil de Jean Chastel	Page 16
Séquence souvenir	Page 18
Complément des références	Page 23

Numéro
spécial **10^e**
anniversaire



dommage». Mais l'enfant continua à le suivre et arrivés tous les deux à la fontaine, la bête fit son choix, elle prit le plus petit et alla le manger dans un ravin non loin du village».

Guy Crouzet avait retrouvé, sur le registre paroissial le décès de cette personne. Michel Dumas note que cet acte est parfaitement banal. Il n'y est pas fait mention d'une attaque de la bête et Vidal est décédé après avoir reçu les sacrements, ce qui signifie que, s'il a été attaqué, il n'est pas mort sur le coup.

Sur les registres de St Julien des Chazes, (E- Dépôt – 106 – 2), on trouve :

15 mai 1757 – Baptême de Vidal RAYMOND, fils à Vidal et Marguerite Verneyre, mariés dudit Légal.

14 mai 1767 - Est décédé Vidal RAYMOND de Légal, après avoir reçu les sacrements, il a été inhumé au cimetière de St Julien, tombeau de ses ancêtres, en présence de ses parents qui ont assisté à son enterrement.



15 septembre 1781 – Baptême de Marianne RAYMOND, fille de Vidal et Jeanne Oradoul. Parrain Oradoul de Vergonzac.

16 septembre 1781 – Jeanne Oradoul, de Légal, âgée d'environ 34 ans est décédée et enterrée le 17.

8 juillet 1783 – Baptême de Catherine RAYMOND fille de Vidal et

Isabeau Vignal de Légal.

En conclusion :

En 1757, naît Vidal RAYMOND, fils de Vidal, son père et de Marguerite Verneyre. Le 14 mai 1767, meurt Vidal RAYMOND. **Il ne s'agit pas du fils, né en 1757 mais du père mort après avoir reçu les sacrements et enterré en présence de ses parents** (peut être parents au sens large et non les seuls père et mère). Car en 1770, lors du décès de Jean, sa mère est bien Marguerite Verneyre, mais son père Vidal est décédé.

En 1781, naît Marianne, fille de Vidal et de Jeanne Oradoul. **Le Vidal fils, né en 1757, a 24 ans. C'est lui le père.** Donc il n'aurait pas été victime de la Bête et ce serait son père qui serait mort en 1767.

Il y a donc de fortes probabilités pour que ce soit le père qui soit mort en 1767 et que le fils ne soit pas une victime de la bête.

La tradition orale rapportée par Pourcher plus de 120 ans après les faits, semble prise en défaut.

Jusqu'à plus ample informé, **on devrait donc supprimer cette victime.**

Nous avons épluché les registres pour retrouver trace des autres victimes de la bête cités par Pourcher, d'après la tradition orale.

Pour **Servières** (commune de Saugues), il y aurait eu une fille Meyronneinc de Servières tuée par la bête. **Nous n'avons pas trouvé trace de cette victime** sur les registres paroissiaux.

Pour Esplantas, il y aurait eu **une fille Blanc de la Brugère, paroisse d'Esplantas** Le village de la Brugère était rattaché à la paroisse de Grèzes. Pas de trace tant sur Esplantas que sur ce village, de même pour les victimes de Bugeac que rapporte Pourcher. **Prades** : Dans E Dépôt 129-1 et 6 E176 -01. **Pas de fille de 21 ans, victime, le 22 décembre 1764 à Prades en Auvergne.** Nous trouvons la sépulture de Jacques Bernard, âgé de 3 ans, le 21 décembre 1764 qui ne convient pas. **La victime serait donc plutôt de Prades en Rouergue**, comme nous le supposions.

Liste Duhamel : *Une fille âgée de 21 ans, du village de Pradt en Rouergue fut dévorée le 22 décembre.*

Liste B.N. *Le 22 (décembre 1764) une fille dévorée au lieu du village de Prades en Auvergne.*

Dans sa lettre datée du 2 février, Lafont écrit : *J'ai vérifié que pendant le cours des mois de décembre et de janvier, elle a dévoré 2 personnes en Rouergue et 3 en Auvergne....*

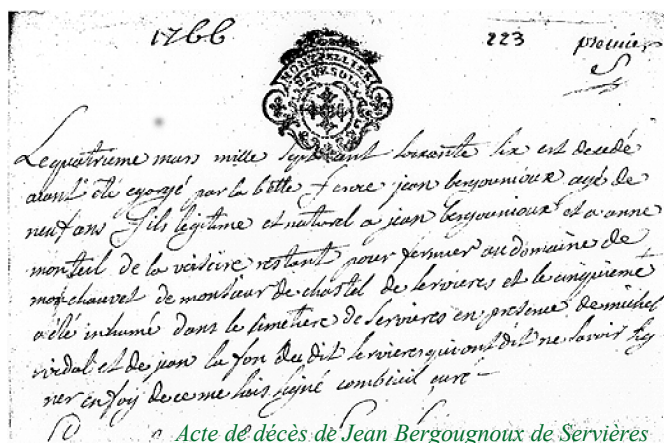
Trocelier curé d'Aumont écrit : *Cette bête s'est répandue... dans le Rouergue jusqu'à St-Côme où elle a dévoré autres trois ou quatre personnes.*

Pourcher, p. 130/131 cite : « Deux lettres du 2 janvier 1765, l'une de Marvejols, l'autre de Rodez, rap-

portées dans le courrier du 18 du même mois nous apprennent que la bête avait dévoré une fille de St-Côme en Rouergue.... »

Ces lettres étant datées du 2 janvier, ce décès est antérieur, peut être entre le 20 et le 25 décembre, il pourrait s'agir de la victime de Prades d'Aubrac en date du 22 décembre.

Si nous suivons Lafont, il y aurait eu 2 victimes tuées en Rouergue en décembre et janvier. À partir des informations dont nous disposons sur le Rouergue, nous pourrions dire que: la première serait cette fille de Prades en Rouergue fin décembre signalée par Duhamel, et rapportée dans les lettres de Marvejols et Rodez.



Paroisse de Nozeyrolles

Nom & prénom	Naissance / Baptême	Décès /Inhumation	Âge par différence	Âge inscrit
Louise Soulier	A définir, serait née vers 1748	Acte N° 260 - 7 avril 1767	?	Env.19
Magdelaine Paschal	Acte 33 - 24 sept. 1752	Acte N° 258 - 28 août 1766	14	Env.14
Catherine Coutarel	Acte 34 - 29 fév. 1753	Acte N° 261 - 5 mai 1767	14	Env 14
Jeanne Hugon	Acte 41 -16 juin 1754	Acte N° 254 - 12 juin 1765 ?	11	Env. 11
André Hugon	Acte 41 - 2 oct. 1754	Acte N° 261 - 27 mai 1767	13	Env. 11
Marie Rose Duvernay	Acte 52 - 22 mars 1757	Acte N° 261 - 29 avril 1767 ?	10	Env.10
Claude Biscarrat	Acte 53 - 29 sept 1757	Acte N° 254 - 25 juil. 1765	8	Env.9

Paroisse de la Besseyre St-Mary

Nom & prénom	Naissance / Baptême	Décès /Inhumation	Âge par différence	Âge inscrit
Martial Charrade	Acte N° 95 -18 fév. 1753	Acte N° 223 - 18 avril 1765	12 révolu	Env.13
Jeanne Anglade	A définir, serait née vers 1749	Acte N° 224 - 9 août 1765	?	Env.16
Jean Pierre Ollier	Acte 190 - 1 fév. 1762	Acte N° 235 - 1 nov. 1766	Env. 4,5	Env.12
Marianne Paschal ?	Acte 165 -17 avr. 1759	Acte N° 245/46 - 28 mars 67	7 & 11 mois	Env.9
Jeanne Paulet	Acte 164 -10 mars 1759	Acte N° 245/46 - 10 avr. 1767	8 révolu	Env.15
Marie Danty	A définir, serait née vers 1755	Acte N° 245/46 - 16 mai 1767	?	Env. 12

Cas de Desges : Dans E dépôt 147-2 et 6 E 92 , nous trouvons bien le décès de Jeanne BASTIDE, le 17 juin 1767 **en termes identiques dans les 2 exemplaires.**

Notons que le 19 novembre 1767, donc 5 mois après, il y a l'acte de sépulture de Marie Bastide des Binières, âgée d'environ **100 ans**, en présence de Jacques Langlade des Binières. Etait-ce la grand-mère de Jeanne ?

Cas de Pébrac, Ferrussac, Cubelles, Chastel: et autres paroisses circumvoisines, nous n'avons relevé aucune trace de victimes de la bête au cours des années 1764-1767.

Date de naissance et âge des victimes de la bête : Dans les actes de décès, les curés indiquent « *âgé(e) d'environ...* ». Nous avons retrouvé l'acte de baptême de certaines victimes, donc l'âge exact.

Dans le cas des paroisses de Nozeyrolles et de la Besseyre St-Mary, nous avons comparé les âges des victimes obtenus par les deux façons, voici les résultats :



Pour la paroisse de Nozeyrolles, on arrive, à quelque chose près aux mêmes résultats. On relève 2 anomalies pour la paroisse de la Besseyre St Mary : Jean Pierre Ollier et Jeanne Paulet dont les deux modes de détermination de l'âge donnent des valeurs très différentes, où sont les erreurs ? Est-ce seulement dans le manque de sérieux des prêtres ? Beaucoup d'enfants mourraient en bas âge et les parents redonnaient le même prénom à l'enfant suivant. Ainsi nous avons trouvé plusieurs Marie Danty, sans pouvoir confirmer de façon sûre celle qui fut victime de la bête. Une lecture plus minutieuse des actes permettrait peut être d'y remédier. Cette étude sur les registres paroissiaux de Haute Loire va faire l'objet d'une communication à la société académique du Puy en Velay par Bernard Soulier.

Expo des généalogistes :

Avec les généalogistes de Haute Loire, pour leur expo au Puy en mai 2008, B Soulier avait préparé 7 panneaux que l'on reverra cet été à Auvers et qui serviront de thème à l'expo annuelle de la maison de la bête. Ils contiennent des précisions supplémentaires que nous ne pouvons citer ici.



Les panneaux sur la bête : photo Eveil 43

Les tués par la bête :

Grâce aux recherches, ces dernières années, en particulier de la collaboration de Bernard Soulier avec Michel Dumas et les généalogistes de Haute-Loire ou de Lozère, avec les travaux précis faits par H. Allyot, nous avons retrouvé à ce jour **56 actes de décès pour 78 victimes de la Bête dont nous sommes sûrs**. Outre Raymond Vidal, nous avons supprimé 2 victimes du printemps 1767 (une fille de Nozeyrolles le 3 mai 1767 et une fille de la Besseyre St-Mary le 7 mai 1767), en comparant la lettre de Duvernay et celle de Lafont qu'a publié G Crouzet... Des incertitudes demeurent au sujet des victimes de Chaudeyrac, d'autres lieux de Lozère ou de l'Aveyron. Il serait intéressant de faire le même travail sur les registres paroissiaux de ces 2 départements,

comme il a été fait pour la Haute Loire.

Pour ces 78 victimes, nous avons dressé une liste et nous avons essayé de la justifier en éliminant celles qui ont été comptées 2 voire 3 fois dans les ouvrages de certains auteurs qui affirment avoir décompté 130 tués et plus.

Il est par contre plus difficile de dresser la liste des personnes blessées ou attaquées par la bête. Cela peut se faire d'après les témoignages de 1764-65, mais les documents sont rares pour les années 1766-67. Nous y travaillons.

Une nouvelle gravure qui semble inédite. Elle paraît être tirée d'un journal de 1765 qui cite le Courrier d'Avignon et la Gazette de France de janvier à mars. « *Voilà tout ce que nous avons appris de cette bête jusqu'au mois de mai* » ajoute t-on. On y parle des Denneval, mais pas d'Antoine. La gravure semble représenter le combat de Jeanne Jouve.

Dans la gazette N°7 de 2006, nous avons signalé, dans la bibliographie, la revue suisse « *le messager boiteux* » de 1966, de Vevey, reproduisant une gravure du « *monstre du Gévaudan* » de 1766. Cette gravure semble aussi inédite. Le cadre et le dessin rappellent un peu ceux de la nouvelle gravure. L'illustration (p. 70) du livre d'Eric Mazel, n'est pas sans rappeler celles-ci.

Qui pourrait apporter des précisions sur cette revue suisse ? Elle n'est jamais citée dans les références, car elle copie souvent des articles déjà parus. Elle semble contenir des gravures jamais reproduites. Nous en connaissons peut-être 2. Y en a-t-il d'autres ?

La gravure inédite

Représentation de la terrible Bête féroce qui défolia le pays de Gévaudan &c. en 1764. & 1765.



La Gazette de Québec (la ville et non la province) du 11 avril et du 16 mai 1765, publiée en



Anglais et en Français reprend des lettres de Paris et de Rodez faisant allusion à la bête. Il faut croire que cette histoire était suffisamment importante et passionnante pour avoir traversé l'Atlantique et pourtant les liens entre la France et le Québec étaient rompus depuis la conquête de 1760.

H. Allyot décortique les divers documents relatifs à la bête, en particulier ceux relatifs à Frévol de La Coste (AD43) et ceux des AD63. De ses longues lettres et de nos discussions lors de ses visites, on relève :



Chaos
granitique
en Lozère

Cas Marianne Pradin : La liste de la BN la compte parmi les tués : « *le 30 elle blessa dangereusement une fille de Charmensac, elle fut secourue et portée à l'hôpital de St Flour où elle mourut de ses blessures* ». Diverses lettres décrivent ces blessures au visage qui semblent importantes. G Crouzet a bien retrouvé, dans les registres de l'hôpital la date de son entrée, le 9 février, soit 10 jours après l'attaque, mais n'a pas retrouvé son nom sur les registres de décès. A-t-elle guéri de ses blessures ou est-elle morte chez elle ?

La liste de la B.N. se trompe peut-être quand elle annonce la mort de Marianne Pradin ?

A Titre d'exemple, quelques précisions d'H. Allyot : (nous avons supprimé les citations, pour abrégé)

Année 1765 :

13 mars. Le matin la bête passe au Fayet Albaret le Comtal -Liste Duhamel

13 mars. Dans la journée la bête est à la Brugère/Blavignac - Liste Duhamel

13 mars. La bête passe à Mazeirac-St-Pierre le vieux -Liste Duhamel

13 mars. Au soleil couchant la bête est vue sur la paroisse de Prunières - P.S. à la lettre de Duhamel à Lafont le 13 mars 1765

Les événements des 13 et 14 mars sont partiellement décrits dans la lettre du Malzieu du 30 mars 65.

27 mars à Prunières la bête est tirée par deux fois par les habitants - Lettre de Lafont du 2 avril 1765.

28 mars la bête est tirée par un employé des fermes du Malzieu- Lettre de Lafont du 2 avril 1765.

29 et 30 mars, la bête est aux environs des bois de Favrolette- Lorcières.

31 mars, les d'Enneval chassent la bête du côté de Montaleyrac Fournels - Lettre de d'Enneval père le 2 avril.

Minute de Ballainvilliers , quasi illisible et les historiens de la bête



Cette minute de Ballainvilliers n'a pas pu passer inaperçue des historiens qui ont examiné les A.D. du Puy de Dôme C 1731.

Pourquoi ces lecteurs, dont Fabre, n'ont-ils pas cité ce document à première vue illisible et à deuxième vue très difficile à déchiffrer, pour preuve le temps que nous y avons passé (Allyot et Colin) pour cela. Peut-être parce que ces auteurs ont compris que les grandes lignes de la minute correspondaient à ce qu'ils avaient appris par d'autres documents. Peut être tout simplement car ce travail de déchiffrement les a rebutés !

En revanche, Fabre (p.23 édition 1901) écrit: *L'intendant d'Auvergne, le 26 décembre, envoyait à ses délégués l'ordre de promettre en son nom 600 livres de récompense....* D'où a-t-il tiré cette information (certainement juste) qu'il donne sans citer de référence ?

Une petite satisfaction, sur les RP de Lozère, les noms du curé et du vicaire de Prunières : En 1764-1765, le curé s'appelle Pierre Crouzet et dans un acte de mariage de fin février 1764 nous trouvons Jean Durand vicaire de Prunières.

Etait-ce le vicaire cité par Lafont dans sa lettre à St-Priest écrite le 16 février 1765 (celui qui n'hésite pas à traverser la Truyère soutane relevée avec ses paroissiens le 7 février « *nonobstant la rigueur de la saison* » !), ou bien encore cité par Duhamel dans sa lettre écrite à Moncan le 13 mars 1765 (Balmelle 35).

Où Duvernoy de Lavédrine a-t-il tiré et manqué la bête ? Il se pourrait que ce soit vers sa verrière du Bois Noir où il s'était installé à l'époque de la bête. Mais celle-ci est dans la paroisse de Desges. Or Marie écrit à l'intendant : « *M Duvernoy de Lavédrine.. résidant dans la paroisse de Nozeirolles...* »

Le 21 juin 1765 : Malgré plusieurs lettres qui évoquent d'autres victimes, en faisant confiance à celles de Lafont et Denneval, nous n'en retenons que 2 : un garçon de Pépinet et une femme de Sauzet, paroisse de Venteuges.

Marianne Hébrard (voir gazette N°5) pourrait être la victime citée dans la gravure « St Jean des prés », à la condition de changer le nom en « St Jean La Fouillouse » et ainsi être connue bien avant la découverte du document cité. Cette gravure dans laquelle la bête ressemble plus à un lion qu'à un loup a été publiée par Fabre en 1930 avec les mentions « *Collection du professeur Grasset de Montpellier, cliché de la revue Aesculape* ».



Il n'en doit plus mettre en doute la forme & la figure de l'animal féroce qui ravage le Gévaudan, dont on parloit avec si peu de certitude, pour amuser le public; en voici le vrai portait envoyé à M^r le Prevost de la quatrièze d'orez par M^r leabbé Petit de Mendes, qui se trouva a la viue du facheux Spectacle de cette jeune fille, qui fut devoree a la distance de deux coup de fusil, d'un liameau appelle J^r, Jean des prés ou M^r Petit avoit porté le violique a la tante dela jeune fille, epouse du nomme Joseph figurete, menager, le nombre des habitants fut trop petit pour ofer y porter du secours; on pria tous les chretiens d'unir des seruoies prieres a celles de M^rg^r levêque de Mendes, pour la delivrance de ce Monstre, se digne prelat prend les mesures possible pour la delivrance, et a ordonné des prieres publiques dans son diocese
M^r 1765.

Collection du Professeur Grasset, de Montpellier.

Cliché de la Revue Aesculape.

3

Copie du projet de lettre de Duhamel en date du 13 février 1765 :

Incontestablement, on lit « 13 février » sur la copie du manuscrit, cependant ce brouillon de lettre rapporte des faits qui se passent après le 20 février. On peut conclure que lorsque Duhamel commence un brouillon de lettre, il inscrit la date du jour où il le commence, mais la rédaction peut lui prendre plusieurs jours et nous ne savons pas la date exacte de la fin de la lettre. Ainsi cette lettre a été envoyée au plus tôt le 22 février.

Bibliographie :

Livres parus en 2008 :

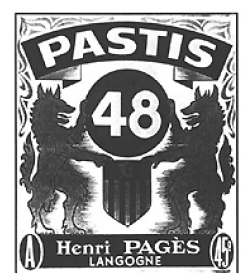


J.M. Moriceau a fait une nouvelle édition de son livre (Histoire du méchant loup – Fayard) en y apportant des corrections et en y ajoutant de nouvelles victimes de loups. Cette édition est aussi augmentée de cartes et graphiques nouveaux donnant une approche nouvelle de ce phénomène. Il a publié aussi, chez Larousse, dans la collection « l'histoire comme un roman », la bête du Gévaudan. Cet ouvrage à gros tirages se lit presque comme un roman, mais c'est fait par un historien et bien rédigé !

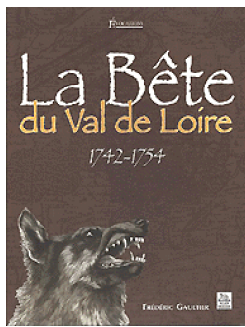


Eric Mazel, alias Khéops DJ du groupe I Am a publié « La bête du Gévaudan à travers 250 ans d'images (Ed. Gaussen). Avec son ami Didier, le photographe, ils ont parcouru le pays, tapé dans son énorme documentation, pris des milliers de clichés dont ils ont sélectionné ceux illustrant cet ouvrage dont la plupart sont très peu connus. Le texte est de Pierre Yves Garcin et de David Gaussen. Ce livre a dès sa sortie remporté un franc succès et doit déjà être réédité !

A. Pouchalsac a publié le 3^{ème} tome de sa BD « la bestia » consacrée à la bête et vend les 3 en coffret bois.



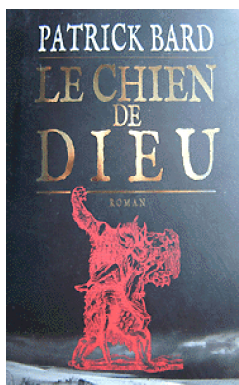
J.M. Gazagne, dans « La Lozère de mon grand père », nous apprend qu'on avait utilisé la bête sur l'étiquette d'un pastis de Langogne et sur l'écusson d'un « chantier de jeunesse » lozérien.



F. Gaultier, dans « la bête du Val de Loire » fait de fréquentes allusions à notre bête qui parut plus de 15 ans après. Les similitudes sont parfois évidentes. Ainsi on relève p 141 :

« Les attaques de loups se placent dans le Val de Loire mais plus largement en France dans

un contexte particulier : forte densité de population rurale, population dispersée, massifs forestiers réduits et forte densité de loups liés à des moyens de lutte contre l'animal limités et mal coordonnés. Dans ce contexte de grande proximité entre le loup et l'homme, les jeunes enfants envoyés garder les troupeaux sont des proies faciles. »



Patrick BARD publie un polar « Le chien de Dieu » aux éditions du Seuil dont l'action se situe en partie en Gévaudan et en partie au Vatican. Peut être est ce là, dans les archives secrètes du Vatican, qu'est la vérité sur la bête ?

La bête du Gévaudan de **François Fabre** complétée par Jean Richard a été rééditée dans la collection « succès du livre éditions ».

Le roman de **José Ferron Romano** a lui aussi été réédité chez Hachette Jeunesse.

Les journaux :

Il serait trop long et fastidieux de citer tous les articles des journaux locaux relatifs à la bête. Le livre de **Moriceau**, à lui seul nous a valu plusieurs pages dans « La Lozère Nouvelle » et dans « L'Eveil de Haute Loire » ou « La montagne ». C'est dans ces trois journaux que nous puisons l'essentiel des diverses manifestations (Expos, conférences, théâtre, dédicaces, randonnées, émissions de télé ou radio...) que nous signalons dans la gazette. Que les divers rédacteurs ou correspondants locaux soient vivement remerciés de leur collaboration.

Les revues :

Historia, dans son N° 738 de juin 2008, publie un plan de traque dans l'inédit du mois et dans son N°114 (historia thématique) de juillet août 2008, 2 pages sur la bête signées Victor Battagion.

Dans **Actualité de l'histoire** de juillet août 2008, une page d'Eric Garnier qui n'est guère convaincante.

Lou Païs N° 397 d'Août 2008 consacre son numéro au canton du Malzieu. Il évoque l'abbé Pourcher et l'histoire de Jeanne Jouve racontée en langue d'oc par une de ses descendantes qui, bien sûr se passionne pour la bête.

Dans **Grand gibier du 2^{ème} trimestre**, P. Durantel revient sur la bête. L'article est abondamment illustré par les dessins de P. Berthelot de Quimper.

Télé 2 semaines du 29 mars 2008, publie 2 gravures sur la bête.

La revue Vae Victis N° 3 a évoqué la bête avec des miniatures et un jeu de rôle sous la plume d'Olivier Perronny.



Une allusion aussi dans la **Revue Nationale de la Chasse** de septembre 2008 lors d'un article sur les loups signé Pascal Durantel.

Une nouvelle revue **Sciences et Inexpliqué** a publié dans son N° 3 un article de 6 pages et une réponse de Bernard Soulier dans son N° 6.

Un petit encart publicitaire avec une photo de la statue d'Auvers est paru dans le chasseur français de novembre 2008.

Les études :

Beaucoup d'étudiants s'intéressent à la bête. Cela va du simple exposé d'école ou de collège au mémoire de fin d'études de faculté. Certains nous contactent pour leur travail et nous envoient une copie en remerciement. Signalons pour cette année :

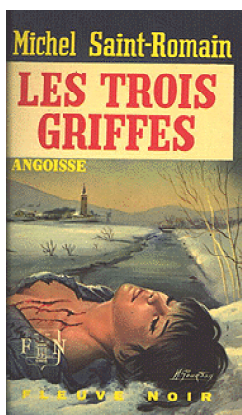
- Haillant Charlotte et Flieller Morgane de la classe de 1^{ère} du lycée Louis Lapicque d'Épinal.
- Marine Vergnol de l'IUT Périgueux / Bordeaux IV.
- Cuoq Fabrice de l'INSA de Lyon.

Retrouvés en 2008 :

Livres : Dans « Les énigmes de l'histoire » (Editions First – 2005 et France-loisirs) un chapitre sur la bête écrit par Yves Lignon avec beaucoup d'approximations historiques. Ainsi Antoine est confondu avec son fils De Beaumerne et il est qualifié de Marquis. Il cite Pourcher, Chevalley, Louis...

Que de fois n'avons-nous rencontré quelques pages sur la bête dans les nombreux livres touristiques, régionaux, de folklore, d'arts et traditions populaires, les romans etc... De quoi se ruiner ! Signalons cependant « Gévaudan-Rouergue » de P Mazars chez

Hachette –albums des guides bleus – 1963, les trois griffes de Michel Saint Romain chez Fleuve Noir en 1971 et « Les auvergnats » de JP Caillard, à la table ronde – 2004, tous achetés à petit prix sur les brocantes du Gévaudan ou sur le net.



Dans le livre de Bernard Briais « Drame du passé en Touraine » (éditions CLD 1992), quelques pages évoquent la bête du Gévaudan au milieu des autres bêtes ayant sévi en Touraine.

Un livre de la célèbre bibliothèque rose publié en 1973 et signé Paul Jacques Bonzon « La roulotte de l'aventure » évoque la bête à travers une histoire moderne de la famille HLM.

Il n'y a pas une biographie de Lafayette sans qu'on raconte ses chasses à la bête, plus ou moins romancées, autour de son château quand il était enfant. Un N° entier d'une revue d'Auvergne est consacré à cette biographie.

Nous recevons, de divers correspondants des lettres ou des mails nous signalant, au cours de leurs lectures, avoir rencontré la bête dans tel ou tel ouvrage. Mais, pour que nous puissions les signaler il nous faut les références complètes (auteur, édition, lieu, année), et, si possible, des photocopies.

Bien qu'elle soit incomplète, signalons d'Henri Joseph Dulaurens, son « Antipapisme révélé ou les rêves de l'antipapiste » parue en 1767. Il en est de même de l'ouvrage du Dr Francus, « Voyage dans le midi de l'Ardèche ».

Dans « Marco Polo » N° 199 de sept 1983, Ed Mon journal, on trouve 2 pages sur la bête.

Un ami nous a envoyé une revue « Le cheval en Gévaudan » (Crépin-Leblond – 1969) où on trouve un article de B. Bardy.

Mais c'est Eric Mazel qui est le principal découvreur de livres ou articles publiés. Son livre nous apprend, entre autres, oubliés les années précédentes :

- Les mystères de l'histoire (Larousse 1954) de Roger Régis.
- Le Pèlerin N° 3 du 19 janvier 1947.
- Lisez-moi Aventures – 15 août 1948- un article de Lenotre.
- La Semaine de Suzette N°s 31, 32, 33 du 30 juin au 14 juillet 1955, « Le sauveur du Gévaudan ».
- Rintintin N°2 – 1970.

Les Revues :

Dans **Chimères**, revue des schizoanalystes, (N° 64, Printemps 2007), un article de Martin de la Soudière, dans « histoire de lieu, histoire de peur » fait, sur les lieux autour du Mont Mouchet, le parallèle entre l'histoire de la bête et les combats de 1944 qui s'y sont déroulés.

Dans « **les dents du vampire** » d'octobre 1981, une BD évoque la bête.

Télérama du 2 janvier 1980 évoque la bête « débusquée par l'ordinateur ».

Deux numéros de la petite revue de BD AKIM, le No132 de janvier 1965 (article non signé) et le No 715 du 15 mai 1989 (article de Henri Courbières) évoquent la bête.



Téles et radios :

Beaucoup d'émissions nous échappent, tant sur les chaînes câblées que sur les diverses radios. Signalons celles auxquelles nous avons participé ou qui nous ont été signalées.

Sur France 2, dans « *secrets d'histoire* », le dimanche 20 avril, plus d'une heure d'émission qui a été tournée en février. Le résultat a été assez convaincant avec Stéphane Bern et de nombreux intervenants (Jean Richard, B. Soulier, A Parbeau, etc) et des plateaux télé pour un débat avec entre autres, Jean Marc Moriceau, Eric Mazel et Hervé Boyac.

Sur France3-Lyon, dans « *chroniques d'en haut* », un reportage tourné dans la région. Il a été repris par TV5 et d'autres chaînes régionales.

Sur France 2, le vendredi 19 septembre, dans « *vendredi, si ça me dit* », l'émission de C. Hondelate, avec Clotilde Coureau a été, au dire de certains, peu convaincante.

Une émission a été enregistrée cet été 2008 pour **une chaîne américaine** du côté de Saugues et Auvers. Le résultat devrait être visible dans quelques

mois, mais passera t il en France un jour ?



L'équipe américaine à la sogne d'Auvers

Sur France-inter, le 17 septembre, J M Moriceau était interrogé sur ses livres.

A Radio Margeride, cet été, outre des messages publicitaires sur Auvers et Saugues, une longue discussion intitulée « gens du pays », animée par B Soulier, a été diffusée un dimanche matin fin juillet.

Europe 1 a diffusé le 12 novembre un « café crimes » de Jacques Pradel avec Michel Louis comme seul invité et donc comme seul son de cloche, ce qui est dommage.



Jean Marc Moriceau au Malzieu

Rencontres du Malzieu : Une seule journée en cette année 2008, le 5 août, avec la rencontre des auteurs et des mordus. J.M. Moriceau a fait une conférence et A. Parbeau nous a présenté une carabine à silex et fait une démonstration avec l'allumage de la poudre noire et parlé des armes qui ont chassé la bête. On retrouvait quelques auteurs habitués des lieux : A. Pouchalsac, L. Bourrier, A. Aubazac, J. Richard, B. Soulier, H. Boyac, R.P. Issarte. On nous promet du plus lourd pour l'an prochain avec l'inauguration d'un ensemble sculpté sur la bête. Attendons donc.



Expo des généalogistes de HL : Le samedi 12 mai, dans les salons de l'Eveil, rencontre entre gé-

néalogistes et historiens. Outre les tableaux et arbres généalogiques exposés et les passionnés qui proposaient leur aide à ceux qui recherchent des ancêtres, B Soulier a présenté la bête à travers les registres paroissiaux de Haute Loire.

Chiner sur la Bête : En parcourant les diverses foires à la brocante de la région, nous y rencontrons des mordus et glanons quelques livres ou objets se rapportant à la bête. Ainsi Jean Richard a, cette année récupéré un tableau en bois polychrome qui représente peut être la bête, un grand médaillon en cire ainsi que pas mal de vaisselle décorée du célèbre animal. La gravure inédite en vient également ainsi que quelques représentations photographiées dans cette gazette. Les « brocantes » se déroulent aussi sur internet, mais il faut bien avouer que cela n'a pas du tout le même attrait : quoi de mieux que de toucher un objet, feuilleter un livre, discuter avec le vendeur, négocier le prix avant d'acheter ?



Dessous de plat - Fèves - Assiette creuse

Le masque :

Tout le monde a en mémoire le soit disant surnom de Jean Chastel (« le masque » ou « de la masque » ?), lequel a d'ailleurs beaucoup fait fantasmer certains auteurs. Nous n'en savons pas plus à son sujet mais nous avons bel et bien retrouvé un masque de la bête ! Celui-ci est propriété d'un collectionneur ponot qui l'a récupéré au pensionnat St Joseph du Puy en Velay. D'après ses dires il aurait servi lors de représentations théâtrales données par une troupe de St Julien Chapeuil (« les copains ») entre les deux guerres puis plus tard par les élèves de cette école où il était promis à la poubelle. Il est en carton et velours noir, ses dents très blanches en carton ressortent bien sous les « babines d'amadou », ses yeux sont faits de perles de verre rouges, ses oreilles en tissu noir et rouge. Bref il ne manque plus que l'acteur qui allait avec !



Ce même collectionneur est aussi l'heureux propriétaire d'un plat non signé mais bien décoré main à

l'effigie de la bête comme l'atteste l'inscription du dos.



Forum internet :

Le forum est toujours là, il compte environ 130 membres, certains s'inscrivent, d'autres s'en vont, certains écrivent beaucoup, d'autres peu ou pas du tout. Il y a plus de nouveaux inscrits en cette année 2008 que d'adhérents qui nous ont quitté. Notre forum est égal à lui-même par sa qualité et reconnu pour son sérieux. Il perdure depuis de longues années. Pour ceux qui le veulent, les avis se partagent, les opinions se discutent, les documents et les photos sont mis dans le pot commun, les dossiers sont partagés, etc. Bref c'est un peu le « café littéraire de la bête ».

Adresse pour s'inscrire (c'est gratuit) :

http://fr.groups.yahoo.com/group/la_bete_du_gevaudan/

Expo d'Auvers : elle était en 2008 consacrée aux combats célèbres contre la bête du Gévaudan. Outre les exploits bien connus de Jacques Portefaix, Jeanne Jouve et Marie Jeanne Valet, on en découvrait d'autres moins célèbres mais sûrement tout aussi impressionnants :

Jean Gouny, Marguerite Bony, Jeanne Tanavelle, les enfants Lèbre et Crozatier, etc...

Malgré la crise économique, l'expo a correctement tiré son épingle du jeu avec 1200 entrées, de nombreux visiteurs, surtout en août, ont fait le déplacement jusqu'à Auvers. On remarque des gens qui reviennent régulièrement pour chaque année découvrir le thème nouveau, comme quoi la formule n'est pas mauvaise. Les randonnées pédestres traditionnelles ont eu lieu fin juillet et début août comme d'habitude et malgré une météo capricieuse ont bien « marché » ! L'association d'Auvers avait organisé en 2008 un grand concours de photographies sur le thème « le souvenir de la bête en Gévaudan ». 25 photos sont arrivées, les auteurs ont su faire preuve d'imagination et de talent pour retrouver les traces de la bête dans la région 241 ans après les faits. Quatre photos ont été primées :

- 1^{er} prix : Franck Ricou avec « surimpression route du puy à Saugues de la statue et de la vue de Saugues ».

- 2^{ème} prix : Héroïse Parbeau avec « Versailles, une ombre sur le pouvoir royal » (photo de couverture de cette gazette, version papier).

- 3^{ème} prix : Claude Chassang avec « souvenir d'un mystère autour de la bête du Gévaudan ».

- 4^{ème} prix : Thierry Jimenez avec « la Besseyre Saint Mary vue depuis les pentes du Mont Mouchet, entre Auvers et Hontès Haut ».



Le choix a été difficile car la qualité et l'originalité étaient au rendez-vous !



Au musée :

Pour répondre aux critiques et pétition d'« Accueil pèlerins », le musée a ouvert à l'automne et au printemps. Pendant ces 88

jours, seulement 113 pèlerins ont visité le musée, soit 5,13 euros de moyenne en recettes. Malgré les mauvais chiffres de fréquentation enregistrés un peu partout, avec plus de 12 000 visiteurs pour cette année, nous nous en tirons honorablement. En hors saison, les chiffres sont plus qu'honorables et ce sont les plus intéressants pour les retombées économiques sur le pays de Saugues.

Avec les « Amis de la Tour », lors de l'assemblée générale, nous avons décidé de marquer le dixième anniversaire du Musée Fantastique de la Bête du Gévaudan. Nous travaillons à établir un programme, en liaison avec l'association d'Auvers, qui prévoit rencontres, conférences, projections, randonnées, expos, dédicaces et d'autres... qui seront précisées au fur et à mesure de leurs évolutions et programmation. Nous voudrions que 2009 soit une grande année de la bête.

Théâtre et conférences : Souvent, c'est par les journaux que nous les apprenons. Ainsi, Boyac, Ouillon, Pouchalsac et d'autres ont dédié leurs

ouvrages au cours de conférences. Moriceau a fait plusieurs séances dans la région au début août. Celle de Saugues était organisée par l'association de Montchauvet, archéologie et patrimoine.

La compagnie « Ephémère » a présenté, à Saugues, le 23 juillet sa pièce « A l'ombre de la bête ». Elle l'a donnée aussi dans d'autres lieux (Langogne...). Dans l'Eveil du 17-9, nous apprenons qu'une œuvre musicale, donnée à Yssingeaux, avait pour thème la bête.

La chorale « Chant'Aiguille », dans un CD sur la



Haute Loire y interprète une complainte de la bête sur une composition de Gérard Roche, président du Conseil Général de Haute-Loire, chanteur, musicien, compositeur et aussi écrivain ; il préparerait un livre sur la bête ?

Sur tous les écrans TV, dans les journaux, une pub vantant les produits du Languedoc-Roussillon avait pour thème la bête (ou plus exactement, le petit chapeyron rouge, mais la comparaison était évidente, du moins pour nous...).



Nécrologie : Nous avons appris le décès de R.F. Dubois, de Belgique, le 9 avril. Outre ses 2 livres sur la bête qui avaient déclenché beaucoup de polémiques, il avait publié d'autres ouvrages sur la défense du loup. Il était à l'origine du jumelage de Saugues avec Modave qui fêtait, cette année, ses 15 années d'activités.

Mme Colin, l'épouse de Serge Colin qui alimente la chronique « Précisions historiques », a été inhumée le 27 juin à Monistrol d'Allier où ils passaient régulièrement leur été et où beaucoup d'entre nous y étions accueilli chaleureusement pour de longues discussions sur la bête. Toutes nos condoléances à ces 2 familles.

Divers :

La bête de St Privat d'Allier taguée : Cette sculpture originale car faite de bouts de ferrailles soudés ensemble attire les regards dans le village de St Privat d'Allier. Des plaisantins l'ont peinte en vert. L'artiste M Moing va la sabler et la présenter en Lo-

zère nous apprend l'Eveil du 22 septembre. D'autres tags sont aussi réapparus cet été du côté d'Auvers, entre ce village et Hontès Haut sur une ancienne baraque de cantonnier : « Ici fut dévoré par la bête le caporal Gayon le 13 juillet 1763. Sol Invicta. Le loup est innocent, réhabilitons le loup ». Au moins le message est clair mais quel besoin de dégrader le bien d'autrui pour exprimer une opinion !



La bête à croquer : Un pâtissier de Mende a eu l'idée de vendre des croquants dans une boîte en bois avec une étiquette représentant la bête. Ils sont délicieux.



Vu aussi la bête sur l'étiquette d'un fromage « Brique du Gévaudan » à Grandrieu.

On retrouve aussi la bête dans quelques enseignes de magasins (Cordesse meubles, Gévaudan-voyages...).

Pour la St Médard, le comité des fêtes de Saugues avait mis la bête sur ses tracts et affiches.

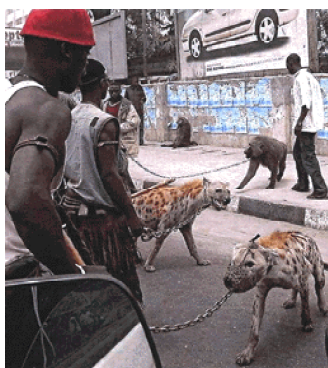


Michel Puyraymond, artiste peintre, a fait une exposition de ses peintures à l'OT de Saugues et a choisi un tableau représentant la bête pour ses affiches.

Alain Marleix, député du Cantal et ministre, en visite en Lozère, d'après la Lozère nouvelle du 19-9, confie être passionné par l'histoire de la bête.

Si cela nous amenait des subventions ?

Des photos d'Afrique montrent des hyènes et babouins solidement enchaînés et muselés exhibés dans les rues. Comme quoi des hyènes peuvent bien "s'apprivoiser".



Un loup dans le Cantal ! Un loup aurait été photographié sur les pentes du Puy Mary. Ce n'est pas le premier signalé dans cette région. On aurait relevé des traces en Lozère, en Ardèche. Pour l'instant, rien au pays de la Bête. On pensait que les loups italiens établis dans le Mercantour et qui ont essaimé vers le nord (Drôme, Isère, Savoie) arriveraient en Gévaudan par cette voie. Mais on les a repérés aussi vers le sud (Montagne Noire) et c'est peut-être de là qu'ils viendront (Cévennes) comme leur célèbre ancêtre si toutefois la bête était bien un loup ?

Pour 2009 : Nous pouvons déjà annoncer :

- **10^{ème} anniversaire du Musée :** Les diverses manifestations organisées en partenariat avec tous ceux qui travaillent sur la bête (association d'Auvers, office de tourisme du Malzieu notamment) seront annoncées en temps voulu dans la presse locale et sur internet.

- **Expo à Auvers :** Ce sera sur « les registres paroissiaux de Haute Loire et la bête ». Les panneaux contiennent de nombreuses précisions que nous ne pouvons développer ici.

- **Monument au Malzieu :** Il se dressera à l'entrée de la ville, côté St Chély et sera inauguré cet été 2009 donnant lieu à diverses manifestations, d'après ce qu'on nous a dit.

Une « Bête du Gévaudan » en Australie

Si, par hasard, circulant en Australie sur la route côtière qui relie Adélaïde (Province d'Australie méridionale) à Melbourne (Province de Victoria), vous apercevez au passage « L'hôtel du Tigre » à Tantanoola, n'hésitez pas à vous arrêter : vous ne regretterez pas votre halte qui vous permettra de prendre connaissance d'un fait divers aussi curieux qu'étrange... Le « Tigre » en question se voit de loin, gigantesque sur le faîte du bâtiment datant du XIX^{ème} siècle.

Une fois entré, vous vous rendrez compte que le

**TANTANOOLA
TIGER HOTEL LICENSEES**
Licensed December 10, 1879

1879-1885	Aaron Lane
1885-1896	Joseph Lane
1896-1901	Richard Kennedy
1901-1902	A.S. Lane
1902-1905	H.E. & W.S. Lane
1905-1909	Thos. McCourt, Juniors
1909-1913	Mrs M.J. Meier
1913-1920	L.P. Cameron
1920-1923	C. Levitzka
1923-1926	J. Thomas
1926-1929	W.J. Backler
1929-1930	J.J. Wallis
1930-1931	W.C. Jackson
1931-1942	L. Brooks
1942-1943	D. Randall
1943-1946	P.G. Corcoran
1946-1963	V.A. Whitliffe
1963-1966	W.V. & M.D. Rogers
1966-1974	T.R. & J. Hart
1974-1985	J.B. & M.J. Corcoran
1985-1988	R.M. & W.M. Warren
1988-1992	T.W. & P.A. Butler
1992-1993	D.J. & A.J. Koleschitzke
1993-1995	R.J. & S.M. Waples
1995-	C.F. & L. Carleton and J.S.R. & L.J. Scodds

TANTANOOLA TIGER HOTEL

TANTANOOLA, S.A. 5289 — PHONE (087) 34 4066

- Friendly Service
- Quality Meals & Snacks
- TAB and SKY Facilities
- Accommodation
- Bar, Lounge and Dining Room

HOME OF THE
FAMOUS TANTANOOLA TIGER
on display in the bar

COST: 10c

Plaquette publicitaire de L'hôtel du Tigre (Australie du Sud).

prétendu « Tigre » est en fait, zoologiquement et historiquement, un loup, la dépouille de l'animal en question, dûment préparée par un taxidermiste, trônant dans le hall.

Que faisait sur ce continent australien où, à la connaissance tant des autochtones que des paléontologues, jamais l'espèce lupine n'avait posé le bout des pattes, ce spécimen unique baptisé « Tigre » pour faire plus sensationnel ? On pourra établir ici un parallèle avec la Bête du Gévaudan à plusieurs reprises qualifiée à l'époque (XVIII^{ème} siècle) de « Hyène » ou de « Tigre ». Cette confusion fut habilement perpétuée depuis un siècle par les avisés et successifs propriétaires de l'Hôtel de Tantanoola.

C'est ce que nous apprend l'ouvrage de Neville Bonney *The Tantanoola Tiger* (ni traduit ni importé en France), consacré à l'animal mystérieux qui sema la terreur dans les troupeaux de moutons des environs de Port-Gambier (South-Australia) de la fin de 1893 au milieu de 1895.

Donc, fin 1893, dans les environs de Tantanoola, parut une étrange créature, aussitôt baptisée « Tiger » sans doute pour mieux attirer la curiosité des gentlemen et faire frissonner les ladies, avides de sensations fortes, le « Tigre » en question marquant son passage par de nombreux cadavres de moutons, notre animal n'y allant pas de « patte morte ».

En octobre 1894, le « Tigre » s'attaqua à un traqueur de lapins qui, selon lui, fut sauvé in extremis par l'arrivée d'un camion de ramassage du lait pour une coopérative de fabrique de fromages. L'animal mystérieux « inconnu dans nos climats » (comme l'écrivait en 1764 l'Evêque de Mende, Monseigneur de Choiseul-Beaupré) fit alors la première page des journaux australiens (L'Hamilton Spectator, Le Ballarat Courier, Le Melbourne Angus et le Mount Gambier Border Watch). De même, au Railway Hôtel, des hommes rendaient régulièrement visite à Joseph Lane pour entendre les dernières histoires relatant les « exploits » de Messire Tigre. La célébrité de

celui-ci lui valut même l'honneur, par le Jockey Club de Tantanoola, d'une course annuelle portant le nom de « Handicap du Tigre »...

Les derniers mois de 1894 et les premiers de 1895 virent se multiplier les apparitions de notre « célébrité » locale, du moins si l'on en croit les nombreux témoignages, souvent invérifiables de citoyens affirmant l'avoir vu... et en avoir eu peur, un peu mais pas trop tout de même !

Un mardi 24 août 1895 deux hommes, Tom Donovan et Walter Taylor, voyageant en cheval et calèche depuis le débarquement du premier, près de la ville de Nelson, dans la province de Victoria, arrivèrent dans la soirée à l'auberge de Mount Salt. Après discussion avec le tenancier, R.G. Watson, Donovan et Taylor obtinrent la permission de chasser le « Tigre ».

Les deux hommes empruntèrent des chemins différents à sa recherche et se déplacèrent pendant deux ou trois miles (1 mile = 1609 m.) à l'ouest de Mount Salt avant de le rencontrer. A ce moment-là, les deux hommes remarquèrent à environ 300 yards (1 yard = 0,91 m.) un animal s'en prenant à des moutons. Nos chasseurs rampèrent jusqu'à se trouver à une distance inférieure de 100 yards de la scène. Tom Donovan épaula sa Winchester modèle 1873 (celle à laquelle le cinéaste Anthony Mann consacra en 1950 un western éponyme *Winchester* 73), et visa avec soin. L'animal fut touché mais put se retourner et s'en aller en courant. Cependant sa fuite fut brève et un peu plus loin il s'affaissa : le « Tigre de Tantanoola » ne pousserait plus jamais un hurlement ni ne s'en prendrait au moindre mouton.

Dûment traitée par un taxidermiste, la dépouille du « Tigre » – d'abord conservée comme trophée « at home » par un Tom Donovan qu'on imagine tout fier de montrer à ses hôtes le résultat de son exploit cynégétique – fut cédée en 1947 à l'Hôtel de Tantanoola, fondé en 1879, rebaptisé « du Tigre » dès 1905. Cela explique et le « Tigre » du fronton et l'animal de l'intérieur, placé dans une vitrine au-dessus de la Winchester de Tom Donovan qui l'expédia « ad patres ».

Mais qu'était donc au juste cet animal mystérieux ? Question que l'on se pose dans quasiment chaque affaire de bête dévorante. Si l'on en juge par sa dépouille et au vu de sa dentition encore intacte (42 dents, 20 à la mâchoire supérieure, 22 à la mâchoire inférieure), incontestablement un canidé. Le taxidermiste de l'animal, James Marks, pencha au départ pour un loup européen. Pour les spécialistes locaux, il s'agirait d'un « Loup d'Assyrie ». L'aspect physi-

que de l'animal correspond assez bien à la description de la variété : Loup des steppes, *Canis Lupus Campestris* en latin, dont la présence est encore attestée de nos jours dans le Moyen-Orient, et décrit ainsi dans les ouvrages zoologiques : « Taille médiocre ; poil ras ; robe de couleur ocre tirant sur le gris terne. » La piste conduisant à un hybride loup/chienne (ou louve/chien), évoquée à plusieurs reprises dans l'affaire de la Bête du Gévaudan (1764-1767), doit être écartée vu les caractéristiques bien lupines de notre spécimen.

Toujours selon les spécialistes australiens, ce loup aurait été le rescapé du naufrage d'un navire brisé sur la côte. Mais l'enquête sur les trois bateaux abîmés dans les environs (le Glenrosa en janvier 1890, le Lotus en juin 1892, le Tenterden en décembre 1893) ne révéla la présence « officielle » à bord d'aucun animal de l'espèce. On n'imagine pas un loup adulte passager clandestin, ce qui aurait nécessité de nombreuses complicités peu vraisemblables à bord, et pas moins l'introduction anonyme d'un tel animal – par ailleurs un mâle sans femelle donc sans avenir – dans un pays déjà infesté de chiens sauvages (dingos). Son arrivée à la nage d'une autre île, où il n'est aucunement recensé, est tout aussi improbable.

On peut peut-être envisager l'introduction clandestine, par un voyageur revenant du Moyen-Orient, d'une adorable petite boule de poils passant inaperçue (ou confondue avec un chiot ?) lors de l'embarquement de son propriétaire sur un bateau en direction de l'Australie. L'adorable petit loup se révélant par la suite, sur le continent, un animal encombrant que le propriétaire se serait empressé de relâcher dans la nature pour s'en débarrasser (ainsi que cela se voit encore en France à notre époque). Mais bien sûr cela ne reste que pure supposition...

Alors... comme le Gévaudan sous Louis XV, l'Australie de la reine Victoria eut sa « Bête » encore plus mystérieuse puisque aucune explication rationnelle certaine ne peut lui être encore apportée, contrairement à notre animal historique français du XVIII^{ème} siècle dont l'identité fut clairement établie par les démonstrations d'Historiens érudits.*

Force est également de constater, malgré quelques similitudes à plus d'un siècle et à quelques milliers de kilomètres de distance, que la Bête australienne contrairement à son homologue gévaudanaise n'a attaqué que des animaux (surtout des moutons) alors que la Bête du Gévaudan a attaqué des personnes (une centaine de victimes répertoriées).

* On pourra se référer là utilement aux ouvrages récents suivants concluant à la culpabilité du loup (ou

éventuellement d'un hybride loup/chien) :

Guy CROUZET *Quand sonnait le glas au pays de la Bête*, 1987 (CRDP de Clermont-Ferrand)

Requiem en Gévaudan, 1992 (CRDP de Clermont-Ferrand).

La Grande peur du Gévaudan, 2001 (A Compte d'auteur).

Félix BUFFIERE *La Bête du Gévaudan*, 1987 (A Compte d'auteur).

Serge COLIN *Autour de la Bête du Gévaudan*, 1990 (A Compte d'auteur).

Bernard SOULIER *Sur les traces de la Bête*, 2002 (A Compte d'auteur).

Jean-Marc MORICEAU *Le grand méchant loup*, 2006 (Fayard).

Jean-Marc MORICEAU *La Bête du Gévaudan*, 2008 (Larousse).



Le « Tigre de Tantanoola », tel qu'il s'offre actuellement au regard du visiteur.

Octobre 2008 - Christian « Itak » Paul,
(À partir de documents confiés par Monsieur Serge Colin).

Je dédie ce modeste travail à mon père.

L'« invulnérabilité » de la bête :

Les armes à feu du 18^{ème} siècle sont puissantes si elles sont correctement chargées, avec des projectiles durs, et de la poudre de qualité. Elles sont alors parfaitement capables de tuer un animal de la taille d'un loup, d'un gros chien, ou d'un sanglier du premier coup.

Hypothèses qui expliquent pourquoi la ou les bêtes touchées par les coups de fusils, se sont relevées et ont fui après les tirs.

Les chasseurs de l'époque, n'ont certainement pas tous utilisé du plomb « trempé » (Alliage dur de plomb, étain, antimoine plus coûteux que le plomb pur). Certains ont utilisé du plomb pur pour réaliser leurs projectiles. Dans ce cas, le plomb peut s'écraser



Tir au fusil à silex : photo A. Parbeau

ser plus facilement s'il rencontre un obstacle solide (os, etc.), libérant son énergie en surface, et non dans le corps de l'animal, ce qui le culbute, mais ne l'empêche pas de se relever, et de fuir.

(J'ai moi-même vu un « cochon » qui avait pris une balle de plomb pur en plein front s'effondrer sonné, se relever 30 secondes après et fuir. L'animal abattu d'un autre coup, a montré que la première balle de plomb pur, en s'écrasant, avait déchiré la peau sur 40 cm2 et fêlé l'os frontal en ricochant sans pénétrer la tête.)

Certains tirs ont été effectués avec des « postes à loup ». Sur 10 ou 15 gros plombs projetés en une gerbe peu précise, un ou deux seulement auraient touché l'animal (*sans atteindre un organe vital*), ce qui n'aurait pas suffi à le tuer.

L'arme d'Alain Parbeau



Il se produit des pertes importantes de puissance si la bourre entre la poudre et les « chevrotines », n'est pas solidement compacte (mauvaise bourre de chiffon utilisée en absence de liège). Les gaz de poussée brûlants détruisent la bourre, et passent à ce **moment là** entre les projectiles avant leur sortie du canon, diminuant leur vitesse donc leur énergie, en les faisant même fondre. Les plombs s'agglomèrent alors en une espèce de masse en forme de galette qui rapidement freiné par l'air, est sans efficacité balistique importante (1 cm de pin traversé seulement à 50 mètres).

L'utilisation de balles « mariées » (très à la mode au 18 et 19^{ème} siècle pour la chasse), c'est-à-dire superposées (2 ou 3) dans le canon de l'arme, ralentit leur vitesse, et les disperse. La plupart du temps, seul un des « lingots » touche la cible de façon imprécise, et avec une énergie nettement plus faible que la balle unique.

Outre que la majorité des armes à silex utilisées sont à canon lisse (*ce qui manque de précision au delà de 40 mètres*), **le choc émotionnel de l'homme** se trouvant face à un monstre dit « Fléau de Dieu », peut engendrer des tremblements du tireur même expérimenté, nuisant à la précision, expliquant qu'une balle puisse effleurer l'animal, le faisant tomber sous le choc, sans causer de plaie grave (*seul un morceau de peau a été déchiré, et la balle a continué sa course*), lui permettant ainsi de se relever et de s'enfuir.

La poudre noire est très sensible à l'humidité, qui ralentit sa vitesse de combustion, donc sa puissance, si elle n'est pas rigoureusement sèche.

(Le Gévaudan est un pays « vert » où la pluie et la neige « existent », et les conditions de conservation de la poudre ne sont sûrement pas toujours optimales au XVIII^{ème} siècle).

Les projectiles ont pu frapper de biais la bête s'enfuyant, permettant une pénétration moindre en profondeur dans le corps de l'animal, voire un ricochet sur un os plat par exemple.

La bête aurait été protégée par une « cuirasse » en peau de bœuf épaisse (4mm) doublée de sanglier (3mm, raie noire sur le dos, couleur rousse pour les sujets jeunes, et poils longs d'hiver) par exemple, qui aurait permis aux projectiles de ricocher, ou de la frapper moins fortement. Cette hypothèse, est surtout valable avec des chevrotines percutant la cible sous un angle de 45 degrés ou moins, et des balles sous un angle de 10 à 15 degrés maximum. Elle implique une participation humaine criminelle, qui dans ce cas aurait pu aller jusqu'aux soins de l'animal blessé.

Il y aurait eu plusieurs « bêtes », et certaines sérieusement touchées, seraient allées mourir dans un « coin isolé ». Leurs « charognes » dévorées rapidement par d'autres animaux sauvages, expliqueraient que l'on ne les ait pas retrouvées.

Quant aux armes blanches

- Après expérimentation, **la cuirasse** décrite ci-dessus **est efficace** contre les armes piquantes et tranchantes. *Cette hypothèse est celle de l'utilisation criminelle de l'animal.*

- **La grande mobilité des canidés**, et la petite taille des enfants bergers (0,80 à 1,30 mètre) fait qu'il est difficile de toucher la bête avec une baïonnette par exemple, et la lame est facilement déviée par les mouvements extrêmement rapides de l'animal.

J'ai moi-même, avec mes 1mètre quatre vingt cinq, et mon allonge, essayé en jouant, de toucher un chien berger allemand en pleine forme avec un bâton,

manipulé comme une lance, et j'ai eu beaucoup de mal à l'atteindre.

Alain Parbeau

La baïonnette de Marie Jeanne Valet :



Cette « baïonnette » serait celle que Marie Jeanne Valet, a utilisée avec succès pour se défendre d'une attaque de la bête au village de « Paulhac ».

Cette arme en apparence grossière, possède en réalité des qualités non négligeables qui montrent qu'elle n'a pas été conçue au hasard, mais après réflexions.

Sa fabrication démontre que les montagnards de l'époque, bien que très pauvres, faisaient preuve d'une intelligence remarquable dans le recyclage efficace des objets du quotidien.

Les matériaux utilisés :

- Deux morceaux de lame de faux.
- Vraisemblablement une pelle en bois à creuser les rigoles d'irrigation, usagée, équipée de sa cheville d'appui.
- Un fer plat de cerclage de barrique, de seau ou de baquet usagé.
- Des clous en fer forgé (*La restauration de la fixation de la lame au manche, sans doute au début du 20^{ème} siècle, montre l'utilisation de « clous pointés de Paris » appelés aujourd'hui « pointes à tête plate », dont l'invention est postérieure à l'affaire de la bête*).

Légèreté :

Bien que la lame soit imposante, la baïonnette est particulièrement légère et équilibrée avec sa hampe de bois.

LA LAME :

Elle est faite de deux extrémités de lames de faux brisées, qui sont montées réunies (*par un clou riveté*) et pointées sur le bois pour former une lame triangulaire dont la tenue est renforcée par



photo A. Parbeau

Reconstitution de l'attaque de M.J. Valet

un morceau de fer de cerclage de « barrique » redressé.

La fixation de l'ensemble est assurée à l'aide de pointes (*clous pointés de Paris*), qui ne sont pas forcément toutes d'origine, mais ont pu remplacer les clous forgés initiaux très affaiblis par la rouille. (*Cette restauration s'expliquerait pour conserver la « relique » au sens religieux du terme, Marie Jeanne ayant été surnommée « Pucelle du Gévaudan » par le « Porte arquebuse » du roi en référence à Jeanne d'Arc.*)



L'efficacité de la lame :

L'association par rivetage de 2 morceaux de lame de faux renforcés par un fer plat, garantit la solidité de la lame. Elle est large, fine, et tranchante, ce qui provoque en cas de pénétration dans le corps de l'animal, une rupture des vaisseaux sanguins sur une grande surface. L'hémorragie cataclysmique qui s'en suit est très efficace pour neutraliser un animal de la taille d'un gros chien. Sa forme permet une utilisation de taille et d'estoc.

LE MANCHE :

Son manche est constitué (*apparemment*) d'une ancienne pelle-bêche en bois, étroite, (*pour creuser et contrôler entre autres les rigoles d'irrigation*), elle-même taillée dans une planche épaisse. Le manche porte la trace de la taille à la scie de la planche originelle. Les traces de scie visibles sur le manche sont certainement le fait d'une scierie à eau, (*plus que de scieurs de long*) qui existait au 18^{ème} siècle, et qui fabriquait des planches.

La cheville de bois, à la base de la pelle, qui permettait de pousser avec son pied pour bêcher (*l'étroitesse des « bêches à rigole » ne permettant pas de mettre le pied avec un sabot sur celle ci*), assure une bonne ergonomie à cette « arme ».

Depuis l'antiquité, et jusqu'au milieu du 19^{ème} siècle, il est courant d'utiliser des pelles en bois, dont les bords sont souvent renforcés par un fer plat sur leur pourtour, les plaques de tôle étant très coûteuses.

Marie Jeanne étant la servante du curé de « Paulhac », le recyclage de la pelle usée devient très possible. En effet, à cette période les curés ont souvent un jardin qui leur fournit les légumes de la soupe et la servante y travaille.

L'efficacité du manche :

Le manche brut de sciage, adhère bien à la peau des mains et ne glisse pas. Il est solide, sans être trop

lourd, pour une fille de 20 ans. De plus, son embase large qui reçoit la lame est bien adaptée, et permet une fixation rustique, mais efficace de cette dernière.

La cheville de bois :

Sa position à la base de la lame, rend très maniable l'outil, assurant une prise solide, et un équilibre particulièrement efficace de l'arme un peu à la manière du « tonfa », le bâton de défense des forces de l'ordre.

On comprend ainsi que Marie Jeanne Valet, par un acte réflexe ait ramené en une fraction de seconde la lame dans l'axe du corps de la bête, lorsque celle-ci lui a bondi dessus. L'animal s'est alors empalé vraisemblablement de lui-même, par son élan.

LA FABRICATION :

Il a été nécessaire de « détremper » les lames de faux en les chauffant au feu, pour percer celles-ci afin de permettre le passage des clous. Les lames ont sûrement été retrempées après, mais le montage de l'outil est très « rustique », ce qui indique qu'il n'a pas été fait par un forgeron de profession, mais par une personne qui avait quelques connaissances de l'acier, très peu d'outillage, mais de bonnes idées.



Ce qui est sûr c'est que la fabrication de cette arme montre l'utilisation du recyclage d'outils usagés au XVIII^{ème} siècle. Et donc il est fort possible qu'elle soit authentique. Alain Parbeau

Le fusil de Jean Chastel Histoire... et interrogations

Entre 1767 et 2007, le fusil avec lequel Jean Chastel a tué la (deuxième) bête du Gévaudan, a connu plusieurs détenteurs différents, disparaissant puis réapparaissant, ce qui peut faire douter de l'authenticité de l'arme présentée à l'heure actuelle. C'est cette histoire que nous tentons d'évoquer, en soulignant au passage, les points qui prêtent à interrogation.



Sources : (par ordre chronologique) :

1- Histoire de la bête du Gévaudan par l'abbé Pierre Pourcher, édition à compte d'auteur Saint Martin de Boubaux Lozère 1889 et en particulier les chapitres 51 (mort de la bête) et 52 (fusil de Jean Chastel).

2- Article de Hugues Albert dans le chasseur français de septembre 1938.

3- Article de Félix Buffière « Où est passé le fusil de Chastel ? » dans la Lozère Nouvelle du 14 février 1980.

4- Lettre, en réponse de Henriette, arrière petite nièce de l'abbé Pourcher, dans la Lozère nouvelle du 15 mars 1980.

5- Étude sur la bête du Gévaudan, de Pascal Durantel, dans la revue grand gibier numéros de juillet/août/septembre et octobre/novembre/décembre 2007, avec dans le second une photographie du fusil avec lequel Jean Chastel a abattu la bête.

6- L'abbé Pourcher, publication à compte d'auteur de Guy Crouzet 1^{er} trimestre 2007. La page 3 de couverture contient 3 photos du fusil de Chastel, dues à Mme Anita Dujardin.

7- Plusieurs sources, que nous ne sommes pas autorisé à révéler, affirmant que l'actuel détenteur de l'arme est connu mais demande qu'on respecte son anonymat, ces sources se recoupant, ce qui en assure la fidélité.

L'odyssée du fusil :

Nous les suivrons chronologiquement en nous référant aux sources ci-dessus rappelées.

1- De Jean Chastel au marquis d'Apcher (1767-1783) :

Le 19 juin 1767, Chastel abat la bête à la sogne d'Auvers. Selon la tradition constante, certaine, la plus avérée de toute la paroisse de Saint Julien des Chazes, rappelée par écrit par le maire en 1888, après une tentative de chantage, le marquis d'Apcher aurait obtenu de Chastel la remise de son fusil. Les circonstances retracées par Pourcher jurent avec le renom d'honnêteté et de courtoisie dont jouissait le marquis d'Apcher dans toute la contrée.



2- Du marquis d'Apcher à François Duffaut (1783-1888)

Toujours selon la tradition évoquée par le maire de Saint Julien des Chazes, lors de sa déchéance le marquis d'Apcher aurait confié le fusil, qu'il s'était donné tant de mal à obtenir, à Louis Duffaut, qui le transmet à son fils et celui-ci à son propre fils qui le détenait encore en 1888. Cette donation entre un aristocrate contraint à émigrer en 1793 et un roturier qualifié de « sympathique ami », lequel devait être bien jeune en 1793 face à un marquis de 45 ans, peut paraître curieuse. On peut aussi se demander pourquoi Jean Joseph d'Apcher ne confie pas l'arme à son deuxième fils qui reste en France avec sa sœur. Le marquis décède à Barcelone en 1798 sans avoir revu la France.

3- De François Duffaut à Pierre Pourcher (1888-1915)

François Duffaut avoue lui-même n'avoir en sa possession aucun titre de propriété ou d'achat, il conserve comme son père et son grand père avant lui, le fusil célèbre au titre de souvenir. Cet état naif ne colle pas entièrement avec la tradition du don de Mr d'Apcher évoquée par le maire de Saint Julien. L'entrée en possession de cette arme de chasse par l'abbé Pourcher a un peu les allures d'un miracle. Il semblerait selon ses dires, que son désir de l'acquérir soit connu de toute la région... et lui même également. Les faits rapportés par Pourcher (chapitre 52) tiennent difficilement dans le court laps de temps du trajet ferroviaire entre Langogne et le Luc (12 km 500 pour une vitesse moyenne de 38 km / h selon les archives du PLM que nous a communiquées la SNCF). Arrivée du contrôleur, altercation de celui-ci avec deux militaires non en règle, avec l'abbé lui-même, prière de celui-ci (à genoux), interpellation par la dame Mouton (elle connaissait donc l'abbé et sa quête du fusil ?), communication par l'abbé de son adresse (ceci en contradiction avec le point précédent). Les jours suivants, les tractations entre M. Mouton et M. Duffaut, qui aboutissent à des échanges de correspondances entre le premier et l'ecclésiastique, l'achat du fusil, son envoi à la gare la plus proche de Saint Martin de Boubaux, le certificat détaillé du maire de Saint Julien des Chazes, tout cela s'enchaîne bien parfaitement ! Point non élucidé : selon une lettre de l'abbé, le préfet de Lozère aurait fourni la somme nécessaire au règlement de l'achat, à titre personnel ou officiel ?

4- De Pierre Pourcher à Maria Pourcher (1915-1929)

Pendant plus de 26 ans l'abbé Pourcher conserve chez lui le fusil de Chastel sans rien en faire. Il s'était



La tour de la Clauze

informé auprès de l'armurier de Langeac qui l'avait modifié de fusil à pierre en fusil à piston, de l'authenticité de son achat. La lettre (7 septembre 1889) du fils de cet artisan est la seule description complète ou presque, que nous ayons de cette arme. On ne comprend d'ailleurs pas pourquoi le curé de Saint Martin de Boubaux, qui avait tant peiné pour acquérir ce fusil, voulait le céder contre argent à un musée, Mende ou Montpellier, qui lui opposèrent un refus. Vers quelle époque eut lieu cette transformation : les premières apparitions de fusils à amorces, pour les armes de chasse, ne remontent qu'à 1820 environ (les armes de guerre attendront encore une génération). Les souvenirs de l'armurier ne précisent pas la date de la transformation. Pierre Pourcher décède à Mende le 3 mars 1915.

5- De Maria Pourcher à Monsieur (1915-1929)

Maria, nièce de l'abbé Pourcher, hérite de son matériel d'imprimerie, de ses livres, et du fusil de Chastel. Qui était elle exactement par rapport à l'abbé ? Vraisemblablement une fille d'un frère dont nul n'a jamais parlé. En juin 1882, l'abbé a avec lui sa mère (elle décèdera en avril 1893), une cousine et sa nièce qui est intelligente et qui a 16 ans. En 1896 il parle à nouveau de sa nièce vive et intelligente. S'il s'agit dans les deux cas de Maria, elle aurait alors en 1929, 63 ans lorsqu'elle vend le fusil de Chastel à M..... qui le désirait depuis longtemps. Notons que cette nièce revend 1200 francs une arme que son oncle avait payée 22 francs 50. Henriette en 1980, se dit arrière petite nièce de l'abbé Pourcher mais n'indique pas son nom de famille ni son lien exact avec le curé de Saint martin de Boubaux et avec Maria.



6- Messieursgrand père, père et fils (1929-2008)

Depuis l'achat de 1929 à Maria Pourcher, le fusil est en possession de Messieurs..... qui entendent conserver l'anonymat, tout en précisant qu'ils descendent de François Antoine, porte arquebuse de Louis XV et vainqueur en 1765 de la (première) bête du Gévaudan. L'actuel détenteur, petit fils de l'acheteur, a toutefois autorisé certaines personnes, dont Madame Anita Dujardin, à prendre quelques photographies de ce fusil mythique. Ces clichés malheureusement ne permettent pas de distinguer les inscriptions signalées par l'armurier de Langeac qui assureraient une certaine authenticité de l'arme.

Serge Colin

Compléments toujours à propos de ce fameux fusil

En 2000 on nous signale que des pistolets à silex conservés au musée de L'Empéry à Aix en Provence sont marqués « Blanc à Saugues ». Après des recherches on retrouve deux Blancs armuriers à Saugues :

- Pierre mort le 23 mars 1733.
- François pénitent en 1764.

En 2001 une lettre est envoyée à Mr et Mme Dujardin qui ont vu et photographié le fusil pour savoir si le nom du fabricant « Belamy » pourrait éventuellement être lu « Blanc » puisque Pourcher dit lire cette mention avec peine. Réponse : fin de non recevoir..... Les photos présentées aussi bien dans Grand gibier que dans la plaquette de Crouzet ne permettent pas de préciser ce point. Bref tout cela fait un peu « Top secret ». Pourquoi ? Mystère ! Un de plus dans l'affaire de la bête ! Mais ne désespérons pas, les recherches continuent !

Dix gazettes sur onze années :

Morceaux choisis

Gazette de la bête n°00

Année 1997

Édito (Jean Richard) :

Au cours de l'année écoulée, un certain nombre d'articles, de manifestations, de rencontres, de courriers concernant la bête ont eu lieu, ici ou ailleurs. Comment tenir informés les «mordus» de la bête? Peut-être par un bulletin. Pourquoi ne pas essayer.....tentons donc le coup avec les moyens du bord et attendons les résultats.

Ces «mordus» que nous rencontrons ou qui nous écrivent, ne pourrait-on les appeler « Gabaloteratologues », comme me le suggère Serge Colin. Pour faire encore plus savant, Gaballoteratologistes ou, comme les collectionneurs, Gabaloteratophiles. Les puristes se plaindront de voir accolées des racines latines et grec-

ques. Qu'en pensez-vous?.....

..... **En cette année 1997 :**

Chose curieuse, il n'y a pas eu, à notre connaissance, d'ouvrage important de publié au cours de cette année. Mais l'année prochaine sera peut-être plus favorable. Un livre est déjà annoncé..... les loups du Mercantour sont et restent un épineux problème..... Le musée de la bête du Gévaudan : Lucien Gires et sa fille Blandine y travaillent d'arrache-pied depuis 3 ans.....

Gazette de la bête n°1 Décembre 1998

Édito (Jean Richard) :

Vous êtes un certain nombre à avoir manifesté par écrit l'intérêt que vous avez porté à la « Gazette de la Bête » N°0. Ce qui nous incite à continuer..... ce sont les moyens du bord (ordinateur et photocopieuse de MACBET) qui assurent la fabrication.....

Précisions historiques : Le rapport Marin déjà publié !.....

Les loups italiens bientôt en Gévaudan (Lioran)

La presse locale a fait état d'un loup écrasé par une voiture sur la route du Lioran..... **Une grosse bête à Saugues :**

Cet été, pour la fête de la Madeleine, une grosse bête du Gévaudan a été sculptée à la tronçonneuse dans un gros tronc d'arbre.....

Décès de G. Ménatory :.....

Le musée avance :.....

Gazette de la bête n°2

Édito (Jean Richard) :

Ca y est : la bête est revenue en Gévaudan !..... grâce à son musée..... Les 13000 visiteurs du musée de cet été ont laissé des retombées économiques non négligeables chez les commerçants saugains..... Mais que venaient chercher ces visiteurs ? Il est vrai que cette année, c'est le côté nouveauté qui peut les avoir attirés.....

Précisions historiques :

Sur les victimes : J'ai noté, par erreur, **Marie-Anne** Pascal, dévorée le 28 mars 1767, dans la paroisse de Nozeyrolles. Sur le registre paroissial, son prénom est **Marianne**.....

Bibliographie :

La principale nouveauté de cette année fut la réédition par De Borée de Clermont, de la bête de François Fabre publiée en 1930 à 800 exemplaires seulement.....

Gazette de la bête n°3

En guise d'édito (Jean Richard) :

Pourquoi me suis-je lancé dans une telle galère ?..... Ceux qui me connaissent bien savent que je suis un **grand paresseux**, surtout pour écrire..... Pour la quelque dizaine de correspondants d'alors, ça allait. Mais le musée a ouvert en juillet 1999, le pacte des loups est sorti en janvier 2001. La médiatisation à outrance de l'histoire de la bête (Ecrits, mais aussi audiovisuel, Internet...) fait que je me trouve avec **plus de cent correspondants**..... **La bête commence à revenir en Gévaudan.** De nombreuses fêtes, expos, manifs diverses s'y déroulent tout au long de l'année..... nous signalons le **loup mordeur du Mercantour**.....

LIVRES ET PLAQUETTES :

...Guy Crouzet a réédité sa bête sous le titre « **La grande peur du Gévaudan** ». Michel Louis a fait de même chez Perrin..... Laurent Fournier a publié une « **Petite histoire des grands ravages d'une méchante bête** ».....

Bernard Soulier, lors de son expo sur la bête à Auvers a sorti une plaquette « **Sur les traces de la bête** » (Chez l'auteur à St Paulien).....

Une mention toute spéciale doit être faite pour la gazette des prédateurs et Le MidyLoups qui permettent d'avoir plein de renseignements sur les loups en France et dans le monde, mais aussi évoquent la bête.....

LES FILMS ET L'AUDIO-VISUEL :

Le pacte des loups :..... Tous les journaux et revues y ont consacré de longs articles, radios et télévisions, des émissions, avant, pendant et après sa sortie officielle.....

De la bête du Gévaudan au Pacte des loups : Quel tapage médiatique ! Jamais, au grand jamais, au cours de notre histoire on a autant parlé du Gévaudan et de sa bête.....

Philippe BORDIER a tourné et projeté à Saugues tout cet été, une fiction moderne : « **La Bête du Gévaudan** ».

Internet et la bête :

Il ne faut pas négliger ce moyen de vulgarisation moderne..... Alors « surfer » me semble au dessus de mes possibilités, malgré tous les efforts faits par Midy..... C'est un **bon moyen de publicité pour le musée**.

Le Musée Fantastique de la Bête du Gévaudan : L'année 2001 a encore été meilleure que les précédentes.....

Gazette de la bête n°4

Édito (Jean Richard) :

Ouf ! J'en ai fini avec le N°4 !j'ai bien failli tout laisser tomber. La disparition de Lucien Gires, mon vieux copain et complice de tant d'années, m'a profondément affecté..... Que serait la gazette sans les lettres de M. Colin et de quelques autres !

Documents historiques :

Deux documents nouveaux me sont parvenus.

.....Marianne Hébrard, du cellier qui eut, hier, le malheur d'être étranglée et dévorée en partie par une bête féroce.....

..... Magdeleine MAURAS, fille à feu Jean et Pagès de PIERREFICHE, âgée d'environ douze ans.....

Lucien Gires et ses bêtes du Gévaudan

Aucun artiste n'a autant que lui, représenté la bête de mille et une façons Quelles ne furent pas ma surprise et mon immense émotion quand il me tendit le dessin sur la bête à la Vachellerie qu'il avait fait pour la gazette, pour moi... Son dernier dessin...

Précisions historiques :

Les dragons de Duhamel :

J'ai reçu de Mr Berthelot de Quimper un abondant courrier donnant une description très précise des diverses tenues militaires des hommes de Clermont-Prince.....

Le mémoire de Portefaix : Il a fait beaucoup de bruit cette année. R Lagrave le publie dans « Jacques Portefaix, un enfant au temps de la bête ».....

La lune et la bête :

.....En conclusion il semble bien que la bête soit BÊTE et n'obéisse à aucun critère religieux ou diabolique dont HUMAIN.

Gazette de la bête n°5

Édito par J Richard :

Je voulais arrêter la Gazette..... Mais je me suis tellement fait secoué par de nombreux amis qu'enfin j'en ressors une autre, deux années après..... Elle recouvre donc les années 2003 et 2004....., je ne vous promets rien pour les années à venir, mais ne désespère pas de trouver un successeur...

3 - Une nouvelle victime confirmée :

L'an 1766 et le 28 août a été enterrée au cimetière de la paroisse Magdelaine Paschal, du village d'Auvers, paroisse de Nozeyrolles.....

Bibliographie :

- Hervé Boyac, ...« plaider pour le loup ».
 - Pascal Cazottes ; La bête enfin démasquée
 - André Aubazac, « Drôles de bêtes du Gévaudan »
 - Jean-Paul Malaval : Le carnaval des loups
- ...Le fait est que j'ai dépassé les 1000 références sur ce qui a été écrit sur la bête depuis 1767...

Les Anglais et la bête :

Des anglais et des Australiens sont venus en Gévaudan pour en savoir plus sur notre bête, cet été.....

Quoi de neuf au Musée Fantastique de la Bête :

Fréquentation : Elle se maintient à son niveau annuel. Plus de 16 000 visiteurs sont venus à Saugues.....



Au pays de la bête... et ailleurs :

.....L'association « Au pays de la bête » d'Auvers a, comme chaque année, organisé une expo. Cette saison, il s'agissait des « Documents d'archives sur la bête ». Elle a organisé aussi sa randonnée d'une journée.....

Un mystère éclairci :

..... au Pas de l'âne, dans les bois, une bête en tôle, avec une inscription « c'est ici et pas ailleurs ... ». Cet été, une bande de joyeux lurons d'un certain âge, ont débarqué au musée. Ils m'ont avoué être les auteurs de cette plaisanterie.

Un autre mystère :

Un jour Bernard Soulier me présente une photo d'une inscription à la bombe prise vers Hontès. « Ici fut dévoré par la bête, le caporal Gayon, le 13 juin 1765 ». En Gévaudan, il n'y avait pas eu encore de taggeurs. Qui sont ces joyeux plaisantins ? Cette inscription a été reprise en affiche par l'Ecomusée de la Margeride lors d'une conférence à Loubaresse.

Gazette de la Bête N°6 Décembre 2005

Édito par J Richard :

La gazette de la bête, avec toutes les imperfections d'un travail artisanal et local, a le mérite d'exister..... Mon rôle se borne à centraliser et trier ces diverses sources et à les vulgariser.....Serge Colin ...P. Berthelot ...grâce à Bernard Soulier et d'autres internautes

Grâce à Michel Midy, ...Je ne peux citer tous mes correspondants qui m'envoient de longues lettres ou

des documents....« **Il ne faut pas laisser la bête dormir, puisque, elle-même, nous empêche de dormir** ».

Du nouveau sur les loups : Un ami m'a envoyé un « **recueil d'attaques de loups sur des humains** ».

Bibliographie :

Elle devient de plus en plus longue et le petit fascicule que je tire se limite à 1000 références alors qu'on en connaît nettement plus.....

Au cours de cette année, deux sorties ont particulièrement valu de nombreux articles dans les médias :



La Bête du Gévaudan, BD de J L Pesch

Sur les traces de la Bête du Gévaudan, topoguide de la Fédération Nationale de la randonnée pédestre.

Livres et documents nouveaux :

Dans le bulletin annuel de la Société Académique du Puy, S. Colin a publié un long article sur « **Le Colonel des montagnes et la Bête du Gévaudan** »....

R. Lagrave, vient de publier « **Autres dits de la Bête** »....

Au musée fantastique : Malgré une saison plutôt morose, nous atteindrons les 15000 visiteurs.... Nous avons reçu, en décembre 2004, conjointement avec l'association « Au pays de la bête du Gévaudan » d'Auvers, le 1^{er} prix des CA d'or décerné par le Crédit Agricole.

Au pays de la bête :

Cette année, l'expo retraçait « **les contes fabuleux autour de la bête du Gévaudan.** »

Le forum de discussion sur la bête :

Crée par Michel Midy et Bernard Soulier, il regroupe 80 passionnés..... Bernard Soulier avait convié ses amis internautes à une journée rencontre.....

Dans la région et ailleurs :

De nombreuses conférences ont eu lieu comme chaque année.....

Nouvelles diverses :

La statue de la bête d'Auricoste, à Marvejols, a retrouvé sa queue.....

Nécrologie : Les journaux nous ont appris la disparition de F. Buffière....

Gazette de la Bête N°7

L'édito de Jean Richard

Force est de constater que la gazette, dans sa forme

actuelle, ne remplit plus son rôle de vulgarisation qu'elle pouvait avoir à ses débuts..... Peut être serait-il bon de la faire évoluer ? Mais vers quoi ?..... Ne vais-je pas être, de gré ou de force, obligé de devenir Internaute ?

Bibliographie :

Livres ou plaquettes :

- Roger OULION : **La bête du Gévaudan** –
- Philippe MIGNAVAL - **Gévaudan**
- Roger LAGRAVE - **La bête du Gévaudan racontée aux enfants** –
- POUCHALSAC -TUREK - **La bestia** : C'est le premier tome d'une BD qui sera en 3 parties.....
- Laffitte, de Marseille vient d'imprimer la bête de Pourcher. Derek Brockis, a aussi traduit cet ouvrage en anglais.....
- Bernard Soulier a sorti une nouvelle édition de son Cdrom sur la bête....

Articles anciens à ajouter à la bibliographie :

De Marseille, m'arrivent toujours de nouvelles trouvailles.....

La bête et les médias :

Les journaux :

Tous les locaux (La Montagne, l'Eveil, Lozère Nouvelle...) annoncent les diverses manifs ayant trait à la bête et en rendent compte..... Les jeunes journalistes sont étonnés de rencontrer Eric Mazel du groupe I Am



Les rencontres au pays de la bête :

Elles se sont déroulées la première semaine d'août au Malzieu. Cela nous trottait dans la tête depuis plusieurs années. Mais l'initiative en revient à **R. Lagrave**. Il fallait un support logistique ... C'est **l'OT du Malzieu** qui l'assura

La journée des internautes :

Samedi 5 août, nous étions une quinzaine à nous retrouver à Auvers.....

Précisions historiques :

Je reste toujours médusé des détails qu'on m'apporte sur cette histoire. On n'a pas encore tout dit et écrit sur la bête !.....

S'y ajoutent maintenant les pages d'Internet que B. Soulier me fait passer, la synthèse de C. Paul et ce qui ressort des diverses discussions avec les uns et les autres.

Portefaix prit le nom de Villeret.....

Édito de J. Richard :

Certains m'ont fait part, avec insistance, de l'impérieuse nécessité de poursuivre la Gazette de la bête..... C'est toujours un travail de bénévoles et d'amateurs. Si nous avions les moyens financiers, le temps, nous pourrions l'améliorer, la rendre plus importante, la faire imprimer, la diffuser plus largement encore.

Je ne promets rien pour la suite...



Précisions historiques :

JM Moriceau, dans son livre de 620 pages, apporte quantité de précisions sur les autres bêtes de France..... Le capitaine Duhamel est né le 6 février 1732 à Amiens..... Il s'appelait Jean Baptiste Louis François Boulanger Sr Duhamel..... C'est le Comte de Morangiès (Le fils) qui chasse la bête..... On a beaucoup parlé de Lafayette en cette année du 250ème anniversaire de sa naissance et de sa chasse à la bête autour du château de Chavaniac..... Dans la gazette N°7, j'indique, par erreur, que la maison de Robert François Antoine, à Versailles, est au N°12 alors qu'elle est au N°42 (N° 80 actuel de la rue d'Anjou).

- Plus de 1300 références sur la bête !

Bibliographie :

Livres ou plaquettes:

- Jean-Marc Moriceau : Histoire du grand méchant loup, 3000 attaques sur l'homme en France....
- Francette Vigneron : La Bête du Gévaudan
- Roger Lagrave : Le poil de la bête
- Pouchalsac-Turek : La bestia II
- Cyrille Le Faou-R Lagrave : Le secret de Portefaix
- M.P. Vincent : Les grandes affaires criminelles de la Lozère
- William Verrier La bête du Gévaudan
- Amelin-Duffaut ; Le retour de la bête

Parutions anciennes signalées : Encore des trouvailles !

Télé ou radio :

France culture a consacré, dans la fabrique de l'histoire, une émission sur l'homme et l'animal, dans laquelle B. Soulier et J. Richard ont été interrogés sur la bête. FR3 Clermont en a aussi parlé.

Rencontres du Malzieu : C'était la deuxième fois qu'elles avaient lieu.

À Auvers, cet été : Concours de dessins enfants

(dessine moi la bête du Gévaudan), Ballades et veillées, expo sur les représentations de la bête..... Sur le livre d'or : « ...la bête me fait peur, je ne viendrai jamais aux champignons dans votre région.... ».

Au musée et à MACBET :

« Enfin un musée intéressant ! »

« La bête est terrorisante et insatiable, elle me rappelle mon percepteur ! ».

Une malencontreuse et désastreuse pétition contre le musée, venue de l'association « Accueil Pèlerins »...

Un sondage montre que plus de 70% des gens viennent à Saugues, uniquement pour le musée.

Les journalistes locaux et nationaux, la télé ou la radio sont aussi venus faire des reportages. Nous avons eu des espagnols, des allemands même.....

Divers :

Nous avons assisté aux conférences du Malzieu et celles de B. Soulier. D'autres conférenciers parlent aussi de la bête, P. Hugon à Langeac, d'autres en Lozère.

L'émission « La carte aux trésors », lorsqu'elle s'est déroulée en Haute Loire avait failli parler de la Bête. Celle qui s'est déroulée en Lozère en a parlé.

Ils ont participé bénévolement à cette gazette :

- Textes de la gazette : Jean Richard et Bernard Soulier (sauf pour ceux signés)
- Numérisation et mise en page : Michel Midy
- Diffusion de la gazette sur internet : Michel Midy
- Diffusion de la gazette par voie postale : Jean Richard
- Diffusion de la gazette au musée de la bête : Blandine Gires
- Diffusion de la gazette à la maison de la bête : Bernard Soulier
- Illustrations choisies par Bernard Soulier
- Page de couverture (version papier) : photo d'Héloïse Parbeau (2ème prix du concours photos 2008 de l'association d'Auvers).
- Photos Bernard Soulier (sauf mentions contraires).

Compléments des références d'écrits et ouvrages relevés en 2008

<i>Année</i>	<i>auteur</i>	<i>titre</i>	<i>édition</i>
2008	Moriceau JM	Histoire du méchant loup	Fayard
2008	Moriceau JM	La bête du Gévaudan	Larousse
2008	Sabadel	Autour de la bête	Théâtre éphémère
2008	X	Gravure la bête	Télé 2 semaines
2008	Mazel Garcin	La bête du Gévaudan	Gaussen Marseille
2008	Garnier E	La bête du Gévaudan	Actualité histoire No 96
2008	Durantel P	La bête	Grand gibier
2008	Bard P	Le chien de Dieu	Le Seuil
2008	Béchu Cl	L'inédit du mois	Historia juin
2008	Battagion V	La fin de la bête	Historia thématique
2008	Pouchalsac Turek	La bestia 3	Bois sans feuilles
2008	Todaro G	La bestia del Gévaudan	Lulu
2008	Gazagne JM	La Lozère de gd père	De Borée
2008	Bern S	Secrets d'histoire	France 2 (télé)
2008	Généal 43	Expo le Puy	Éveil Haute Loire
2008	Collectif	Le Malzieu	Lou País
2008	X	Loup dans le Cantal	
2008	Perronny O	La bête du Gévaudan	Vae Victis thématique No 3
2008	X	La bête du Gévaudan	Chasseur français novembre
2008	Durantel P	Loup	Revue Nationale de la Chasse sept.
2007	Le Faou Lagrave	Le secret de Portefaix	Piazza Ajaccio
2007	Pouchalsac Turek	La bestia 2	Bois sans feuilles Paris
2007	Amelin Dufaut	Le retour de la bête	Frisson
2007	Lagrave	Le poil de la bête	Gévaudan Cévennes
2007	Durantel	La bête du Gévaudan	Grand gibier 42 et 43
2007	Colin	Les traqueurs de la bête	Revue du Gévaudan Mende
2007	Benhamou F	Méchant loup	Grands prédateurs
2007	Boyac	La bête du Gévaudan	Grands prédateurs
2007	Arnaud D	Dans les pas de la bête	Libération 30 mars
2007	Delpiroux D	Peur sur le Gévaudan	Sud Ouest 23 juillet
2007	De la Soudière M	Histoire de lieux, de peur	Rev schyzoanalistes
2007	Lignon Y	Énigmes de l'étrange	France Loisirs
2004	Caillard JP	Les auvergnats	La table ronde
2003	Cazottes	La bête du Gévaudan	Monde de l'inconnu
1997	X	La bête du Gévaudan	Visions du futur
1992	Briais B	Drames du passé	CLD
1989	Courbières H	Le loup mal aimé	AKIM No 715 mai
1985	Aubazac	Mon cher aïeul	CA
1984	Mazon A	Voyage dans le midi	Candide
1983	Marco Polo	Loups	Mon journal No 199
1981	X	La bête du Gévaudan	Les dents du vampire
1980	Cena O	La bête du Gévaudan	Télérama
1973	Bonzon JP	La roulotte de l'aventure	Bibliothèque rose
1971	Saint Romain M	Les trois griffes	Fleuve noir No 196
1970	X	La bête du Gévaudan	Rintintin No 2
1969	Bardy B	Le cheval en Gévaudan	Crépin Leblond
1965	X	Le loup	AKIM No 132 janvier
1963	Mazars P	Gévaudan Rouergue	Hachette
1959	X	L'Auvergne	Almanach St Etienne
1955	Mareuil s	Le sauveur du Gévaudan	Semaine de Suzette
1954	Régis R	Les mystères de l'histoire	Larousse
1948	Lenotre G	La bête du Gévaudan	Lisez moi aventures
1948	Loiseau J	Les compagnons	Vigot Paris
1947	X	La bête du Gévaudan	Le Pèlerin
1933	Le sandre	La bête du Gévaudan	Almanach père Menfauté
1896	X	La bête du Gévaudan	Almanach du pèlerin
1895	X	Bête mosaïque	Couverture de cahier
1767	Dulaurens J	L'antipapisme révélé	

AUVERS (Haute-Loire)

Au pays de la bête du Gévaudan

Association loi 1901



MAISON DE LA BÊTE

Exposition ouverte tous les jours en juillet août de 14 h à 18 h,
le week end de 14 h à 19 h.

Contacts :

Bernard SOULIER - rue des écoles - 43 350 SAINT-PAULIEN

Tél : 04 71 00 51 42 - Portable : 06 17 89 76 92 - Fax : 04 71 77 66 79

Le forum de la bête pourquoi participer ?

- Pour s'informer
- Pour échanger des informations, des adresses, des documents
- Pour faire connaître son travail, ses recherches, son avis
- Pour entretenir sa passion de l'énigme de la bête
- Pour préparer un mémoire, un dossier

Le forum de la bête comment s'inscrire ?

- Se faire parrainer et inscrire par une relation, un ami
- S'inscrire personnellement par e-mail ou depuis le site : http://fr.groups.yahoo.com/group/la_bete_du_gevaudan/

La validation survient dans la journée (sauf au mois d'août et longs week-ends).

Une participation active n'est pas nécessaire, mais rappelez vous que si vous vous inscrivez, c'est que vous avez à donner et à recevoir.

Les deux responsables du forum :

- Créateur et co-gestionnaire - *Michel Midy* pour la gestion du site, validation des inscriptions.
 - adresse personnelle : m.midy@orange.fr
- Co-gestionnaire - *Bernard Soulier* pour la partie historique.
 - adresse personnelle : shoes@club-internet.fr

Ils sont aussi les modérateurs de ce groupe et ils veillent au strict respect des règles de discussion en bannissant notamment toute attaque personnelle. Ils sont joignables tous les jours, excepté au mois d'août et moyennes vacances scolaires.



Pour ceux qui désire avoir dans leur collection les anciens numéros de **La Gazette de la bête** : <http://perso.orange.fr/midy/gazettes>

Sites partenaires et autres participants :

Pour leur présence et la qualité de leurs prestations en 2008.

Généat 43 Le site de la Généalogie en Haute Loire

WWW.geneal43.com
Le site de la généalogie et de l'histoire de la Haute-Loire

RELEVÉS
COTES DES REGISTRES
ACTES
AIDES ET TRANSCRIPTIONS
INFOS PRATIQUES
COMMUNES
PERSONNALITÉS
HISTOIRE

GENDEP43, l'association de Généalogie de la Haute-Loire est associée à ce site

AMILU
Découvrir et aimer la Lozère
www.amilo.net

Musée de la bête
43170 Saugues
site.voila.fr/macbet

ALAIN BONET
Sa chronologie
alainbonet@wanadoo.fr

L'ombre de la bête
Site et cd-rom
www.labetedugevaudan.com

Maison de la bête Auvers (Haute-Loire)
Exposition juillet et août
shoes@club-internet.fr

Association au pays de la bête du Gévaudan
Mairie 43300 Auvers
perso.club-internet.fr/shoes

Depuis le Gévaudan, la ville de Saugues et le village d'Auvers,

La bête,

Les associations «Macbet» et «Au pays de la bête du Gévaudan»,
Le Musée fantastique de la bête et la maison de la bête,
Jean Richard et Bernard Soulier,

Vous présentent leurs meilleurs vœux pour 2009



Saugues

Haute-Loire



Musée fantastique de la Bête du GÉVAUDAN



Ouvert du 15 juin au 15 septembre
Pour les groupes toute l'année sur rendez-vous
Tél. et fax : 04 71 77 64 22
Site internet : <http://site.voila.fr/macbet>

Contacts :

Blandine GIRES - Route du Malzieu - 43170 SAUGUES - Tél. et fax 04 71 77 64 22
Ass. MACBET - Jean RICHARD - La Vacherie - 43170 SAUGUES - Tél. 04 71 77 80 67